

Découvrir la correspondance en maternelle : source de motivation pour développer le savoir-parler, le savoir-lire et le savoir-écrire

■ Sylviane Pons

Avec la collaboration de Marianne Vannesse et Jean Kattus

En instaurant une situation de correspondance entre deux classes de 3^e maternelle, je voulais proposer aux enfants une situation réelle de communication qui développe vraiment le sens de l'écrit. Au départ, je voyais la correspondance comme une source de motivation pour le savoir-écrire, le savoir-lire et le savoir-parler. Mais je me suis rendu compte qu'il y a d'autres bénéfices à cette activité : d'une part, tous les apprentissages techniques (reconnaissance de mots, conscience phonologique,...) que les enfants réalisent ainsi naturellement et, d'autre part, une réelle opportunité de développer des projets de classe et au travers de ceux-ci de construire des compétences dans différents domaines.

1. L'ESSENTIEL EST DE « DÉMARRER » !

a. Trouver une classe avec laquelle correspondre

Je travaillais dans deux écoles différentes et j'ai établi une première correspondance entre les deux classes dont j'étais titulaire. Plus tard, quand j'ai reçu l'attribution d'une seule classe, nous avons décidé de poursuivre la correspondance avec mon ancienne collègue. Le fait de correspondre avec une classe dont on connaît bien le titulaire est vraiment facilitateur car ce projet suppose de se mettre d'accord sur pas mal de points. Lorsque la correspondance se poursuit d'année en année, c'est une vraie complicité qui se développe entre l'enseignant de l'autre classe et moi-même.

b. Se mettre d'accord sur les modalités de la correspondance

L'implication des enseignants est déterminante en début de projet. Nous devons nous mettre d'accord sur les modalités de la correspondance. Il faut décider qui commencera à écrire, quelles contraintes d'écriture

seront mises en place (soin, lisibilité, orthographe,...). Nous devons définir quels contenus seront abordés dans la correspondance (se présenter, la vie de la classe, la vie de l'école). Nous déterminons aussi la régularité des envois car leur fréquence est primordiale pour maintenir l'intérêt des enfants. Parfois, la vie de la classe fait que nous n'avons pas le temps d'écrire mais nous essayons de le faire le plus souvent possible. Les lettres seront tantôt longues, tantôt courtes, selon le temps disponible et les projets vécus.

c. Préparer l'écriture de la première lettre

La première étape est de faire part du projet aux enfants qui arrivent dans ma classe en 3^e maternelle. Je leur explique que, depuis plusieurs années, nous avons la possibilité d'envoyer des lettres aux enfants de l'école de Theux, que nous leur expliquons ce que nous faisons dans notre classe, que nous leur demandons ce qu'eux font dans leur classe et aussi que nous pouvons les inviter pour les rencontrer. Pour être en mesure de correspondre, les élèves doivent développer leur représentation de ce que signifie une lettre. Je décompose cette étape en deux temps :

→ L'appel au vécu, à l'expérience

Je commence par quelques questions simples. *Certains d'entre vous savent-ils comment on écrit une lettre ? Avez-vous déjà écrit et envoyé une lettre ? Savez-vous ce qu'on met dans une lettre ? Ce qu'est une lettre ?* Les réactions des enfants sont bien entendu variables et variées selon leur vécu.

→ L'observation de courriers

Je leur propose ensuite d'observer les lettres des années précédentes afin d'en dégager la structure. J'appelle cette étape le **bain de textes**. J'invite les enfants à rechercher des points communs. Je note sur une feuille ce que les enfants rapportent de leur observation. Ensuite, nous rédigeons un panneau de synthèse avec un petit schéma en cinq points qui servira de référentiel chaque fois qu'on voudra écrire une lettre.

Nous observons les lettres de nos correspondants et nous remarquons :

Au-dessus, il y a une date

[c'est comme sur le calendrier].

Après, il y a « Bonjour la classe des araignées »

[ça, c'est pour dire bonjour].

En dessous, il y a « 1000 bisous » et aussi « Au revoir »

[c'est parce que la lettre est finie, alors ils disent « au revoir » ...]

Pour écrire aux amis de Theux, il faut :

1. Écrire la date qui est sur le calendrier.
2. Écrire : « Bonjour la classe des Dauphins ».
3. Écrire tout ce qu'on veut leur dire.
4. Écrire « 1000 bisous » et « Au revoir ».
5. Écrire « La classe des araignées et madame Sylviane ».

LA DÉMARCHE INDUCTIVE « OBSERVER - ANALYSER - THÉORISER »

La méthodologie du **bain de textes** est pratiquée à tous les niveaux de l'enseignement du français, à l'école primaire comme à l'école secondaire. Elle consiste à partir des éléments concrets des textes que l'on observe pour arriver, par le biais d'une démarche d'analyse qui isole les éléments les uns des autres et les compare, à théoriser les découvertes

effectuées et donc à accéder à l'abstrait. Dans le premier cadre ci-dessus, ce sont les concepts de date ou les formules de politesse et dans le second, les démarches successives constitutives de la rédaction d'une lettre. On sait que cette méthodologie inductive, basée sur une attitude active d'observation des textes par les élèves, donne d'excellents résultats en termes de rétention des apprentissages visés.

Figure 1 : observation, analyse, identification des éléments constitutifs d'une lettre.

2. LA PREMIÈRE LETTRE !

Les lettres sont toujours écrites en pratiquant la dictée à l'adulte. La première lettre est écrite avec l'ensemble de la classe. Par la suite, les lettres seront écrites soit en collectif, soit en petits groupes de 5 ou 6 enfants.

L'écriture comprend trois phases :

a) La planification

C'est le moment où les enfants racontent ce qu'ils veulent dire aux correspondants. La consigne est simple : On discute de tout ce qu'on a envie de dire à l'autre classe et, à partir de là, vous me dites ce que vous voulez écrire. En fonction de la manière dont ils s'expriment, je les amène à reformuler certains passages. *Ah non, ça c'est drôle de dire cela comme cela, on devra le dire autrement.* Je leur demande qui a une idée pour le dire autrement, afin de les aider à mieux structurer leur discours et obtenir une meilleure cohérence du texte.

En général, dans la première lettre, nous nous présentons. Cette année, chaque enfant a réalisé une fiche d'identité dans laquelle il se présente (sa photo, son âge, sa famille, ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas). Nous présentons aussi notre classe et notre école. Et nous terminons la lettre par la question : « Voulez-vous être nos correspondants ? ».

b) La dictée à l'adulte

C'est le moment où les enfants tentent de dicter leur phrase en effectuant les transformations nécessaires pour que l'énoncé oral soit transposable dans un écrit. Au début de l'année, je reformule et je syllabe. Par la suite, j'encourage l'enfant qui fait une proposition à répéter sa phrase pour l'amener à segmenter. Avec le temps, les enfants me dictent eux-mêmes les phrases à écrire en syllabant : bon - jour - la - classe - des - dau- phins...

c) La relecture

Je relis la phrase en pointant du doigt chaque mot. A la fin de la lettre, je la relis en entier.

LES DÉMARCHES D'ÉCRITURE

Quatre démarches sont mises en œuvre chaque fois qu'un sujet écrit :

- la démarche de planification, qui consiste principalement à analyser la tâche à effectuer, en particulier les buts poursuivis, et à élaborer les contenus, en les hiérarchisant et en veillant à leur cohérence,
- la démarche de mise en texte, qui consiste essentiellement à choisir les mots et les structures syntaxiques,
- la démarche de relecture, qui confronte la réalisation au projet initial et qui conduit à une éventuelle réécriture (ajout, suppression, déplacement, remplacement d'éléments du texte),

→ l'acte graphique, à savoir la gestion de la graphie dans ses dimensions physiques et visuelles.

On constate que dans la méthodologie mise en place avec ces enfants de maternelle, toutes les démarches d'écriture sont effectivement réalisées par les enfants, guidés par l'enseignante, à l'exception du seul acte graphique. Cette méthodologie met donc déjà les enfants en contact avec toute la complexité du travail d'écriture et leur donne ainsi les outils intellectuels leur permettant à terme de devenir autonomes dans leur communication écrite.

LES OBJECTIFS D'UN PROJET DE CORRESPONDANCE :

- Mettre les enfants dans une situation réelle de communication, susciter le désir de communiquer avec d'autres et donc donner du sens à l'écrit.
- Apprendre à s'exprimer (dictée à l'adulte), être à l'écoute de l'autre.
- Permettre aux enfants par la dictée à l'adulte de percevoir la relation entre le langage oral et le langage écrit.
- Permettre aux enfants de saisir la manière dont s'élabore un texte.

- S'ouvrir sur le monde, s'enrichir des différences, dynamiser les pratiques et les projets de la classe (réalisation d'un livre sur la journée avec les correspondants, mise en scène du livre « La chasse à l'ours »¹, organisation d'une chasse au trésor dans l'école,...).
- Favoriser la coopération grâce aux échanges et aux rencontres.
- Développer d'autres compétences telles que les notions de temps, de mathématique, la géographie, qui sont abordées naturellement.

3. AU FIL DU PROJET

En cours d'année, la manière d'écrire la lettre varie.

- Parfois, j'écris directement le texte dicté par les enfants, devant eux, comme pour la première lettre. Ensuite, les élèves participent à la conception de la lettre en illustrant le texte avec des dessins.
- Il m'arrive de taper à l'ordinateur un texte dicté par les enfants et de le présenter décomposé en plusieurs morceaux (d'une ou deux phrases). Les enfants sont alors invités à replacer les différentes parties du texte dans l'ordre et ensuite, ils illustrent le texte avec des dessins, des réalisations, des photos.
- Une autre formule est l'écriture du texte que les enfants m'ont dicté en supprimant certains mots. Grâce à la farde à mots, les enfants peuvent compléter le texte en identifiant puis en recopiant les mots manquants.

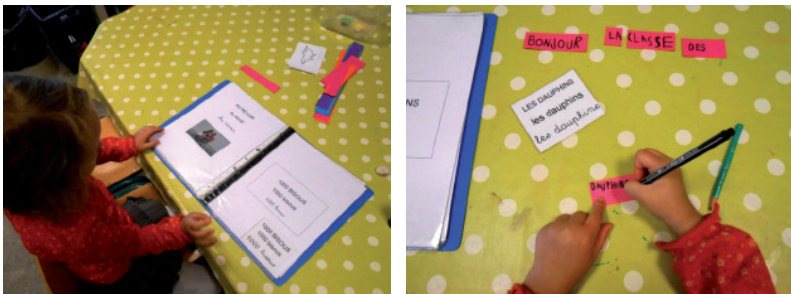


Figure 2: les élèves utilisent la farde à mots

Les enfants utilisent aussi d'autres référents de la classe. Par exemple, un voyage à la mer peut faire l'objet du courrier. Les enfants vont alors se référer à ce qui a été écrit à propos de la classe de mer. Il est arrivé qu'un enfant cherche tous les mots pour écrire la phrase : « Bonjour la classe des dauphins ».

¹ La chasse à l'ours, Michael Rosen - Helen Oxenbury, Kaléidoscope, février 1997.

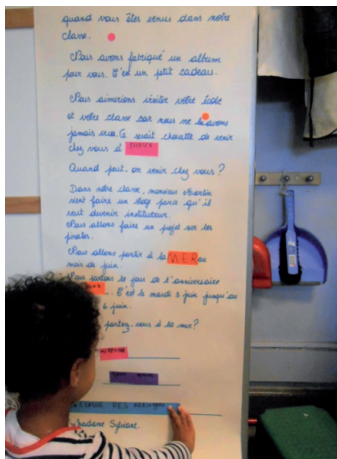


Figure 3: les élèves participent à l'écriture

Il en va de même pour les contenus.

- Dans chaque lettre, nous racontons un évènement, nous posons une question, nous répondons aux questions, nous envoyons des recettes de cuisine, des chansons, des jeux, des bricolages ... Nous remercions et nous signons la lettre.
- Nous envoyons aussi une ou deux invitations afin de convier l'autre classe à venir passer une journée dans notre école. Nous sommes également invités à nous rendre chez eux. Pour nous ainsi que pour les enfants, ces journées de rencontre sont l'occasion de vivre et de partager les ateliers de la classe, d'apprendre à connaître l'autre et ses différences.
- La venue des correspondants est bien évidemment source de projets, d'envie de cuisiner, de préparer un jeu de piste, de raconter une histoire... Elle génère un véritable projet de classe : rédiger des panneaux pour présenter l'histoire de la chasse aux ours, organiser une chasse au trésor, préparer un livre de photos avec des éléments topographiques afin qu'ils étudient le chemin, etc. Les enfants sont super motivés et ils aiment se retrouver.

4. ZOOM SUR LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA LETTRE

Au moment de la lecture-découverte d'une lettre, j'invite les enfants à mobiliser leurs connaissances, à rechercher des mots connus : « Y a-t-il des choses que vous reconnaissez ? Des mots que vous reconnaissez ? Le nom de l'institutrice ? ».

Et plus on avance dans l'année, plus ils « photographient » des mots, plus ils en reconnaissent. **La farde à mots** trouve tout naturellement sa place dans la classe et devient petit à petit un outil indispensable. Elle est constituée de fiches. À chaque mot sa fiche. La fiche d'un mot présente le mot côté recto, et l'image au verso.

Au fur et à mesure de la correspondance et des rencontres, la farde à mots se remplit en fonction des activités et des moments vécus ensemble. Les enfants s'approprient ce référentiel. Cet outil n'a pas toujours été présent dans la classe. Je l'ai introduit il y a quatre ou cinq ans. Auparavant, les enfants allaient revoir dans les lettres les mots qu'ils connaissaient. Beaucoup de temps pour un travail de recherche parfois fastidieux ! Mais le fait d'avoir un outil de référence les aide davantage.

CONCLUSION

LES OUTILS DE RÉFÉRENCE

Le recours à des outils de référence est une démarche constitutive de l'écriture, en particulier au moment de la relecture-réécriture. On voit ainsi apparaître dans la façon de procéder ici la mise en place d'attitudes d'écriture utiles et pertinentes, qui seront développées ultérieurement dans le parcours scolaire des enfants.

Il arrive que des enfants aillent plus loin encore, et s'attaquent aux parties constituantes des mots. Je me souviens d'un enfant qui était entré dans la syllabe et avait commencé à décomposer la syllabe en phonème... C'était à l'occasion d'un changement de mois au calendrier : on passait au mois de mai. Un enfant a commencé à décomposer le mot : ma_i (ma_i ça n'existe pas)... C'est le mois de ... mai !

La force de la correspondance, c'est que la situation est tellement significative pour les enfants que les propositions d'écriture viennent facilement, quasi spontanément. La correspondance intègre une dimension affective et un caractère fonctionnel. Le fait d'être en relation avec quelqu'un d'autre va permettre de développer toute une série d'apprentissages. La répétition de la structure globale de la lettre et la récurrence de certains contenus permettent une progression dans la découverte de l'écrit, non seulement de sa fonction de communication, mais aussi des éléments constituants, mots, syllabes, lettres qui les composent.



Figure 4 : les deux classes se rencontrent

DU PARLER AU LIRE ET À L'ÉCRIRE

Pour en savoir plus, l'article d'Elisabeth SULSBY, William H. TEALE, George KAMBERELIS et al « Écrire en maternelle : de la famille à l'école », in *Caractères* 6,4/2001 p 24-39.

<http://www.ablf.be/caracteres/anciennes-publications/sommaires-2001>

«La dictée n'est plus utilisée parce que les enfants sont censés ne pas savoir écrire, mais comme une forme spécifique d'écriture, utilisée dans des situations sociales particulières, lorsqu'il s'agit par exemple de faire le compte rendu d'une expérience ou d'une étude collective ou de recueillir les diverses réactions des enfants dans le cadre d'une activité de lecture- écriture. Il s'agit là, en bref, d'un usage fonctionnel de la dictée à l'adulte.

Toutefois, dans les classes où l'émergence du langage écrit est favorisée, ce sont évidemment les enfants qui écrivent, à leur façon.»

Un peu d'histoire : Au début, il y eut Célestin Freinet

C'était en 1925, la classe de Freinet (Alpes Maritimes) et celle de René Daniel (Finistère) entamaient pour la première fois une correspondance scolaire.

«À cet effet, je commençai la correspondance interscolaire. Dès 1926, mon ami Daniel, de Saint-Philibert-de-Trégunc (Finistère) achetait notre matériel et, spontanément, s'engageait à son tour dans l'expression libre.

Une correspondance s'amorçait dont le total succès est à l'origine

du développement croissant des correspondances interscolaires, avec ou sans journal scolaire, et des voyages-échanges qui en sont l'heureux complément. Nous tirions de chaque texte vingt-cinq feuilles supplémentaires que nous envoyions tous les deux jours à Saint-Philibert, et nous recevions en échange, avec la même régularité, les vingt-cinq imprimés de leur classe. Ainsi s'est déroulée pendant deux ans, entre deux classes extrêmement pauvres, une correspondance interscolaire qui, pour son coup d'essai, était un coup de maître rarement dépassé depuis.

Nous vivions désormais la vie de nos petits camarades de Trégunc. Nous les suivions en pensée dans leur chasse aux taupes ou leurs pêches miraculeuses, car la mer était venue jusqu'à nous et nous tremblions avec eux les jours de tempête. Nous leur racontions, nous, la cueillette de la fleur d'oranger et des olives, les fêtes de Carnaval, la fabrication des parfums, et notre Provence tout entière s'en allait ainsi vers Trégunc.

Et un jour, grand évènement, arriva le premier colis, tel que le décrit L'École buissonnière dans l'une des séquences les plus émouvantes du film. Il contenait, outre les algues et les coquillages, tout un paquet de crêpes délicieuses. Nous en avons mangé, nous en avons fait goûter à la première classe et chaque élève est parti à midi avec une part minutieusement établie

à l'intention des parents. Inutile de dire le succès et l'enthousiasme suscités par ce prestigieux colis. Car la réaction des parents ne s'est pas fait attendre. *Il faut leur envoyer un colis, vous autres aussi ... des oranges, des kakis, des olives, des fougaces.* Et le colis pour Trégunc se préparait dans la fièvre.

Une vie nouvelle pénétrait dans nos classes. Nous avons rétabli le circuit : le texte libre devenait page de vie, qui était communiquée aux parents et transmise aux correspondants.

Nous avons là la puissante motivation qui allait aiguillonner l'expression libre chez nos élèves. »

[Freinet, Célestin, 1977, p. 23-24. P. 24 in *Les techniques Freinet de l'École moderne.* Paris, France : Librairie Armand Colin. Huitième édition; première édition en 1964 (Carnets de pédagogie pratique 326; Collection Bourrellet). 144 p.